

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA MORT de Pierre Dabry

Indécentes insinuations cléricales

Marseille, 23 août. — Il y a un mois, peut-être, j'annonçais, dans le Bonnet Rouge, la mort de Pierre Dabry et je racontais en quelques mots la vie de cet ancien prêtre. Vie héroïque, car il aimait mieux quitter l'Eglise et manger le pain dur des « évadés » que de continuer à professer une doctrine qui condamnait sa raison et son cœur.

Après avoir abandonné l'Eglise romaine où il aurait pu, comme tant d'autres, qui n'ont ni son talent ni ses vertus, occuper des situations élevées et exercer des fonctions rémunératrices, Pierre Dabry, poursuivi par la haine des cléricaux, peu soutenu par les républicains qui ne le connaissent guère, mena une existence de paria. « Il est mort de misère » a écrit l'abbé Lemire, qui le connaissait et l'aimait. Le député du Nord a raison. C'est de misère qu'est mort Dabry. A la mobilisation, il s'était engagé, mais le service était trop dur pour ses cinquante-deux ans d'intellectuel frêle, débile et sénile.

Bientôt malade, Pierre Dabry fut réformé. C'est alors qu'il revint à Marseille où il ne travailla pas longtemps.

Tant de malheurs venant après une vie toute de courage et de dévouement désintéressé devaient inspirer le respect. Pierre Dabry a donné de la sincérité de sa foi dans les idées républicaines et laques la meilleure preuve qu'on puisse exiger : il leur a sacrifié sa vie. Pascal disait des premiers martyrs chrétiens : « J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger ». Avons-nous, nous autres, le droit de mettre en doute la sincérité d'un martyr qui se laisse mourir de faim ?

Il s'est trouvé cependant des hyènes cléricales pour se précipiter sur le cadavre encore chaud du malheureux Dabry ; emportés par leur fanatisme qui, les obligeant à convertir, les condamne aussi à n'enregistrer que des conversions de miséreux, de malades ou d'agonisants, les hommes sinistres de l'Eglise romaine ont affirmé sans rougir que Dabry aurait voulu, en mourant, renier les idées auxquelles il avait consacré sa vie et sacrifié son bonheur.

Rien de plus obscène que cette tentative, rien de plus faux que cette affirmation.

Je viens de voir, à Marseille, des amis de Pierre Dabry, des amis qui l'aimèrent quand il était le jeune prêtre triomphant, à qui la faveur des évêques et la sympathie du pape Léon XIII promettaient l'avenir le plus brillant, des amis qui l'aimèrent encore plus quand la fortune, qui ne suit pas le génie et qui le paraissait prendre pour toujours figure de vaincu.

Ces amis de Dabry savent comment il est mort. Et ils me demandent d'opposer leur démenti à l'abominable insinuation cléricale qui tend à représenter le vaillant et malheureux apôtre de la démocratie républicaine comme s'étant rallié à l'Eglise romaine, cette éternelle ennemie des démocrates et des républicains.

Pierre Dabry était sorti de l'Eglise dans la pleine maturité et pleine liberté de son esprit, par un acte de sa volonté, éclairé par sa raison et son savoir.

Il est resté hors de l'Eglise.

C'est en libre-penseur qu'il est mort.

Cette Eglise romaine qui l'avait si odieusement trompé, qui avait joué de sa jeunesse et, vieille matrone cupide, abusé de sa candeur, l'exécrait autant, il y a quelques semaines, quand il mourut, que lorsqu'il lui envoyait, il y a dix ou quinze ans, dans les colonnes de Paris-Journal, un « adieu » qui voulait être, et qui resta définitif.

Voilà la vérité sur la mort de Dabry. Voilà la vérité que ses amis me prient d'opposer au mensonge des calomnies, obscènes volets de cadavres, répugnants pillards de cimetières.

Au reste, il y a quelqu'un qui pourrait parler, s'il pouvait s'arracher à sa douleur : c'est le propre frère de Pierre Dabry. Je ne connais pas M. Henri Dabry. Mais je suis certain que, s'il fut le confident des pensées de son frère dans les dernières années de sa vie, comme il avait été son compagnon d'armes dans les campagnes démocratiques de leur commune jeunesse, M. Henri Dabry ne parlera que pour dire la vérité : que son frère est mort en républicain, en démocrate, et en libre-penseur.

Georges CLAIRET.

LA MORT de Pierre Dabry

Indécentes insinuations cléricales

Marseille, 23 août. — Il y a un mois, peut-être, j'annonçais, dans le Bonnet Rouge, la mort de Pierre Dabry et je racontais en quelques mots la vie de cet ancien prêtre. Vie héroïque, car il aimait mieux quitter l'Eglise et manger le pain dur des « évadés » que de continuer à professer une doctrine qui condamnait sa raison et son cœur.

Après avoir abandonné l'Eglise romaine où il aurait pu, comme tant d'autres, qui n'ont ni son talent ni ses vertus, occuper des situations élevées et exercer des fonctions rémunératrices, Pierre Dabry, poursuivi par la haine des cléricaux, peu soutenu par les républicains qui ne le connaissent guère, mena une existence de paria. « Il est mort de misère » a écrit l'abbé Lemire, qui le connaissait et l'aimait. Le député du Nord a raison. C'est de misère qu'est mort Dabry. A la mobilisation, il s'était engagé, mais le service était trop dur pour ses cinquante-deux ans d'intellectuel frêle, débile et sénile.

Bientôt malade, Pierre Dabry fut réformé. C'est alors qu'il revint à Marseille où il ne travailla pas longtemps.

Tant de malheurs venant après une vie toute de courage et de dévouement désintéressé devaient inspirer le respect. Pierre Dabry a donné de la sincérité de sa foi dans les idées républicaines et laques la meilleure preuve qu'on puisse exiger : il leur a sacrifié sa vie. Pascal disait des premiers martyrs chrétiens : « J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger ». Avons-nous, nous autres, le droit de mettre en doute la sincérité d'un martyr qui se laisse mourir de faim ?

Il s'est trouvé cependant des hyènes cléricales pour se précipiter sur le cadavre encore chaud du malheureux Dabry ; emportés par leur fanatisme qui, les obligeant à convertir, les condamne aussi à n'enregistrer que des conversions de miséreux, de malades ou d'agonisants, les hommes sinistres de l'Eglise romaine ont affirmé sans rougir que Dabry aurait voulu, en mourant, renier les idées auxquelles il avait consacré sa vie et sacrifié son bonheur.

Rien de plus obscène que cette tentative, rien de plus faux que cette affirmation.

Je viens de voir, à Marseille, des amis de Pierre Dabry, des amis qui l'aimèrent quand il était le jeune prêtre triomphant, à qui la faveur des évêques et la sympathie du pape Léon XIII promettaient l'avenir le plus brillant, des amis qui l'aimèrent encore plus quand la fortune, qui ne suit pas le génie et qui le paraissait prendre pour toujours figure de vaincu.

Ces amis de Dabry savent comment il est mort. Et ils me demandent d'opposer leur démenti à l'abominable insinuation cléricale qui tend à représenter le vaillant et malheureux apôtre de la démocratie républicaine comme s'étant rallié à l'Eglise romaine, cette éternelle ennemie des démocrates et des républicains.

Pierre Dabry était sorti de l'Eglise dans la pleine maturité et pleine liberté de son esprit, par un acte de sa volonté, éclairé par sa raison et son savoir.

Il est resté hors de l'Eglise.

C'est en libre-penseur qu'il est mort.

Cette Eglise romaine qui l'avait si odieusement trompé, qui avait joué de sa jeunesse et, vieille matrone cupide, abusé de sa candeur, l'exécrait autant, il y a quelques semaines, quand il mourut, que lorsqu'il lui envoyait, il y a dix ou quinze ans, dans les colonnes de Paris-Journal, un « adieu » qui voulait être, et qui resta définitif.

Voilà la vérité sur la mort de Dabry. Voilà la vérité que ses amis me prient d'opposer au mensonge des calomnies, obscènes volets de cadavres, répugnants pillards de cimetières.

Au reste, il y a quelqu'un qui pourrait parler, s'il pouvait s'arracher à sa douleur : c'est le propre frère de Pierre Dabry. Je ne connais pas M. Henri Dabry. Mais je suis certain que, s'il fut le confident des pensées de son frère dans les dernières années de sa vie, comme il avait été son compagnon d'armes dans les campagnes démocratiques de leur commune jeunesse, M. Henri Dabry ne parlera que pour dire la vérité : que son frère est mort en républicain, en démocrate, et en libre-penseur.

Georges CLAIRET.

LA MORT de Pierre Dabry

Indécentes insinuations cléricales

Marseille, 23 août. — Il y a un mois, peut-être, j'annonçais, dans le Bonnet Rouge, la mort de Pierre Dabry et je racontais en quelques mots la vie de cet ancien prêtre. Vie héroïque, car il aimait mieux quitter l'Eglise et manger le pain dur des « évadés » que de continuer à professer une doctrine qui condamnait sa raison et son cœur.

Après avoir abandonné l'Eglise romaine où il aurait pu, comme tant d'autres, qui n'ont ni son talent ni ses vertus, occuper des situations élevées et exercer des fonctions rémunératrices, Pierre Dabry, poursuivi par la haine des cléricaux, peu soutenu par les républicains qui ne le connaissent guère, mena une existence de paria. « Il est mort de misère » a écrit l'abbé Lemire, qui le connaissait et l'aimait. Le député du Nord a raison. C'est de misère qu'est mort Dabry. A la mobilisation, il s'était engagé, mais le service était trop dur pour ses cinquante-deux ans d'intellectuel frêle, débile et sénile.

Bientôt malade, Pierre Dabry fut réformé. C'est alors qu'il revint à Marseille où il ne travailla pas longtemps.

Tant de malheurs venant après une vie toute de courage et de dévouement désintéressé devaient inspirer le respect. Pierre Dabry a donné de la sincérité de sa foi dans les idées républicaines et laques la meilleure preuve qu'on puisse exiger : il leur a sacrifié sa vie. Pascal disait des premiers martyrs chrétiens : « J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger ». Avons-nous, nous autres, le droit de mettre en doute la sincérité d'un martyr qui se laisse mourir de faim ?

Il s'est trouvé cependant des hyènes cléricales pour se précipiter sur le cadavre encore chaud du malheureux Dabry ; emportés par leur fanatisme qui, les obligeant à convertir, les condamne aussi à n'enregistrer que des conversions de miséreux, de malades ou d'agonisants, les hommes sinistres de l'Eglise romaine ont affirmé sans rougir que Dabry aurait voulu, en mourant, renier les idées auxquelles il avait consacré sa vie et sacrifié son bonheur.

Rien de plus obscène que cette tentative, rien de plus faux que cette affirmation.

Je viens de voir, à Marseille, des amis de Pierre Dabry, des amis qui l'aimèrent quand il était le jeune prêtre triomphant, à qui la faveur des évêques et la sympathie du pape Léon XIII promettaient l'avenir le plus brillant, des amis qui l'aimèrent encore plus quand la fortune, qui ne suit pas le génie et qui le paraissait prendre pour toujours figure de vaincu.

Ces amis de Dabry savent comment il est mort. Et ils me demandent d'opposer leur démenti à l'abominable insinuation cléricale qui tend à représenter le vaillant et malheureux apôtre de la démocratie républicaine comme s'étant rallié à l'Eglise romaine, cette éternelle ennemie des démocrates et des républicains.

Pierre Dabry était sorti de l'Eglise dans la pleine maturité et pleine liberté de son esprit, par un acte de sa volonté, éclairé par sa raison et son savoir.

Il est resté hors de l'Eglise.

C'est en libre-penseur qu'il est mort.

Cette Eglise romaine qui l'avait si odieusement trompé, qui avait joué de sa jeunesse et, vieille matrone cupide, abusé de sa candeur, l'exécrait autant, il y a quelques semaines, quand il mourut, que lorsqu'il lui envoyait, il y a dix ou quinze ans, dans les colonnes de Paris-Journal, un « adieu » qui voulait être, et qui resta définitif.

Voilà la vérité sur la mort de Dabry. Voilà la vérité que ses amis me prient d'opposer au mensonge des calomnies, obscènes volets de cadavres, répugnants pillards de cimetières.

Au reste, il y a quelqu'un qui pourrait parler, s'il pouvait s'arracher à sa douleur : c'est le propre frère de Pierre Dabry. Je ne connais pas M. Henri Dabry. Mais je suis certain que, s'il fut le confident des pensées de son frère dans les dernières années de sa vie, comme il avait été son compagnon d'armes dans les campagnes démocratiques de leur commune jeunesse, M. Henri Dabry ne parlera que pour dire la vérité : que son frère est mort en républicain, en démocrate, et en libre-penseur.

Georges CLAIRET.

LA MORT de Pierre Dabry

Indécentes insinuations cléricales

Marseille, 23 août. — Il y a un mois, peut-être, j'annonçais, dans le Bonnet Rouge, la mort de Pierre Dabry et je racontais en quelques mots la vie de cet ancien prêtre. Vie héroïque, car il aimait mieux quitter l'Eglise et manger le pain dur des « évadés » que de continuer à professer une doctrine qui condamnait sa raison et son cœur.

Après avoir abandonné l'Eglise romaine où il aurait pu, comme tant d'autres, qui n'ont ni son talent ni ses vertus, occuper des situations élevées et exercer des fonctions rémunératrices, Pierre Dabry, poursuivi par la haine des cléricaux, peu soutenu par les républicains qui ne le connaissent guère, mena une existence de paria. « Il est mort de misère » a écrit l'abbé Lemire, qui le connaissait et l'aimait. Le député du Nord a raison. C'est de misère qu'est mort Dabry. A la mobilisation, il s'était engagé, mais le service était trop dur pour ses cinquante-deux ans d'intellectuel frêle, débile et sénile.

Bientôt malade, Pierre Dabry fut réformé. C'est alors qu'il revint à Marseille où il ne travailla pas longtemps.

Tant de malheurs venant après une vie toute de courage et de dévouement désintéressé devaient inspirer le respect. Pierre Dabry a donné de la sincérité de sa foi dans les idées républicaines et laques la meilleure preuve qu'on puisse exiger : il leur a sacrifié sa vie. Pascal disait des premiers martyrs chrétiens : « J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger ». Avons-nous, nous autres, le droit de mettre en doute la sincérité d'un martyr qui se laisse mourir de faim ?

Il s'est trouvé cependant des hyènes cléricales pour se précipiter sur le cadavre encore chaud du malheureux Dabry ; emportés par leur fanatisme qui, les obligeant à convertir, les condamne aussi à n'enregistrer que des conversions de miséreux, de malades ou d'agonisants, les hommes sinistres de l'Eglise romaine ont affirmé sans rougir que Dabry aurait voulu, en mourant, renier les idées auxquelles il avait consacré sa vie et sacrifié son bonheur.

Rien de plus obscène que cette tentative, rien de plus faux que cette affirmation.

Je viens de voir, à Marseille, des amis de Pierre Dabry, des amis qui l'aimèrent quand il était le jeune prêtre triomphant, à qui la faveur des évêques et la sympathie du pape Léon XIII promettaient l'avenir le plus brillant, des amis qui l'aimèrent encore plus quand la fortune, qui ne suit pas le génie et qui le paraissait prendre pour toujours figure de vaincu.

Ces amis de Dabry savent comment il est mort. Et ils me demandent d'opposer leur démenti à l'abominable insinuation cléricale qui tend à représenter le vaillant et malheureux apôtre de la démocratie républicaine comme s'étant rallié à l'Eglise romaine, cette éternelle ennemie des démocrates et des républicains.

Pierre Dabry était sorti de l'Eglise dans la pleine maturité et pleine liberté de son esprit, par un acte de sa volonté, éclairé par sa raison et son savoir.

Il est resté hors de l'Eglise.

C'est en libre-penseur qu'il est mort.

Cette Eglise romaine qui l'avait si odieusement trompé, qui avait joué de sa jeunesse et, vieille matrone cupide, abusé de sa candeur, l'exécrait autant, il y a quelques semaines, quand il mourut, que lorsqu'il lui envoyait, il y a dix ou quinze ans, dans les colonnes de Paris-Journal, un « adieu » qui voulait être, et qui resta définitif.

Voilà la vérité sur la mort de Dabry. Voilà la vérité que ses amis me prient d'opposer au mensonge des calomnies, obscènes volets de cadavres, répugnants pillards de cimetières.

Au reste, il y a quelqu'un qui pourrait parler, s'il pouvait s'arracher à sa douleur : c'est le propre frère de Pierre Dabry. Je ne connais pas M. Henri Dabry. Mais je suis certain que, s'il fut le confident des pensées de son frère dans les dernières années de sa vie, comme il avait été son compagnon d'armes dans les campagnes démocratiques de leur commune jeunesse, M. Henri Dabry ne parlera que pour dire la vérité : que son frère est mort en républicain, en démocrate, et en libre-penseur.

Georges CLAIRET.

LA MORT de Pierre Dabry

Indécentes insinuations cléricales

Marseille, 23 août. — Il y a un mois, peut-être, j'annonçais, dans le Bonnet Rouge, la mort de Pierre Dabry et je racontais en quelques mots la vie de cet ancien prêtre. Vie héroïque, car il aimait mieux quitter l'Eglise et manger le pain dur des « évadés » que de continuer à professer une doctrine qui condamnait sa raison et son cœur.

Après avoir abandonné l'Eglise romaine où il aurait pu, comme tant d'autres, qui n'ont ni son talent ni ses vertus, occuper des situations élevées et exercer des fonctions rémunératrices, Pierre Dabry, poursuivi par la haine des cléricaux, peu soutenu par les républicains qui ne le connaissent guère, mena une existence de paria. « Il est mort de misère » a écrit l'abbé Lemire, qui le connaissait et l'aimait. Le député du Nord a raison. C'est de misère qu'est mort Dabry. A la mobilisation, il s'était engagé, mais le service était trop dur pour ses cinquante-deux ans d'intellectuel frêle, débile et sénile.

Bientôt malade, Pierre Dabry fut réformé. C'est alors qu'il revint à Marseille où il ne travailla pas longtemps.

Tant de malheurs venant après une vie toute de courage et de dévouement désintéressé devaient inspirer le respect. Pierre Dabry a donné de la sincérité de sa foi dans les idées républicaines et laques la meilleure preuve qu'on puisse exiger : il leur a sacrifié sa vie. Pascal disait des premiers martyrs chrétiens : « J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger ». Avons-nous, nous autres, le droit de mettre en doute la sincérité d'un martyr qui se laisse mourir de faim ?

Il s'est trouvé cependant des hyènes cléricales pour se précipiter sur le cadavre encore chaud du malheureux Dabry ; emportés par leur fanatisme qui, les obligeant à convertir, les condamne aussi à n'enregistrer que des conversions de miséreux, de malades ou d'agonisants, les hommes sinistres de l'Eglise romaine ont affirmé sans rougir que Dabry aurait voulu, en mourant, renier les idées auxquelles il avait consacré sa vie et sacrifié son bonheur.

Rien de plus obscène que cette tentative, rien de plus faux que cette affirmation.

Je viens de voir, à Marseille, des amis de Pierre Dabry, des amis qui l'aimèrent quand il était le jeune prêtre triomphant, à qui la faveur des évêques et la sympathie du pape Léon XIII promettaient l'avenir le plus brillant, des amis qui l'aimèrent encore plus quand la fortune, qui ne suit pas le génie et qui le paraissait prendre pour toujours figure de vaincu.

Ces amis de Dabry savent comment il est mort. Et ils me demandent d'opposer leur démenti à l'abominable insinuation cléricale qui tend à représenter le vaillant et malheureux apôtre de la démocratie républicaine comme s'étant rallié à l'Eglise romaine, cette éternelle ennemie des démocrates et des républicains.

Pierre Dabry était sorti de l'Eglise dans la pleine maturité et pleine liberté de son esprit, par un acte de sa volonté, éclairé par sa raison et son savoir.

Il est resté hors de l'Eglise.

C'est en libre-penseur qu'il est mort.

Cette Eglise romaine qui l'avait si odieusement trompé, qui avait joué de sa jeunesse et, vieille matrone cupide, abusé de sa candeur, l'exécrait autant, il y a quelques semaines, quand il mourut, que lorsqu'il lui envoyait, il y a dix ou quinze ans, dans les colonnes de Paris-Journal, un « adieu » qui voulait être, et qui resta définitif.

Voilà la vérité sur la mort de Dabry. Voilà la vérité que ses amis me prient d'opposer au mensonge des calomnies, obscènes volets de cadavres, répugnants pillards de cimetières.

Au reste, il y a quelqu'un qui pourrait parler, s'il pouvait s'arracher à sa douleur : c'est le propre frère de Pierre Dabry. Je ne connais pas M. Henri Dabry. Mais je suis certain que, s'il fut le confident des pensées de son frère dans les dernières années de sa vie, comme il avait été son compagnon d'armes dans les campagnes démocratiques de leur commune jeunesse, M. Henri Dabry ne parlera que pour dire la vérité : que son frère est mort en républicain, en démocrate, et en libre-penseur.

Georges CLAIRET.

LA GUERRE DANS L'ATTENTE

Opinion française continue, à juste titre, à être très préoccupée des événements balkaniques.

La Roumanie marchera-t-elle, ou ne marchera-t-elle pas ? La Grèce sortira-t-elle de son inertie prodigieuse ? On dit que d'un bout à l'autre de la Grèce, des volontaires s'arment. Un journal imprime : LA NATION HELLENE SE DRESSE CONTRE L'ETAT-MAJOR

Le même journal, rappelant que c'est au 23 août que la Roumanie a ajourné sa réponse à une demande allemande d'achat de grains, cherche à en tirer des conséquences qu'on devine.

Les journaux neutres, en vente à Paris avec l'autorisation du gouvernement, ont annoncé d'une façon formelle que la Roumanie entrait en campagne.

Et cependant nous en sommes toujours au même point, au même degré d'incertitude. Pourtant, remercions nos confrères. Nous trouvons, ce matin dans des journaux, qui ne sont pas des journaux amis, deux notes qui conviennent de faire entendre.

Le général Cherfilis lui-même écrit : Notre armée d'Orient est, pour un temps encore, condamnée à une passive défensive. Celle-ci l'oblige à répondre par des contre-attaques limitées, en attendant de pouvoir déclencher une contre-offensive décisive.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au "BONNET ROUGE"

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du "BONNET ROUGE"

14, rue Montmartre, Paris.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental.

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, tous les jours de quatre à cinq heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.

Karl Liebknecht, Adolf Hoffman

Les voilà tous les deux, le député du Reichstag et le député du Landtag prussien. — Hoffman, qui fut à Kienthal, et Liebknecht, qui n'y fut pas, dans les prisons allemandes.

De la prétention qui pèse sur Hoffman on sait peu de choses. Pour Liebknecht, on connaît maintenant l'accusation et la condamnation à plus de quatre ans de prison, pour une tentative de trahison.

La presse allemande est bien curieuse de suivre dans ses commentaires d'incidents plus dangereux peut-être pour l'Empire et sa puissance militaire que tous les incidents extérieurs.

Elle essaie généralement de ridiculiser ceux qui dénoncent comme nous le pangermanisme et les pangermanistes.

Mais la presse française n'est pas moins curieuse que la presse allemande. Que ce soit la Victoire ou l'Echo de Paris, c'est à qui s'appliquera le mieux à proclamer que tout ceci n'a pas d'importance, et que « nos alliés d'outre-Rhin » ne sont que de bons garçons, un peu jobards, sur lesquels il convient de ne compter en rien.

Notre gouvernement lui-même ne paraît pas se soucier de donner à l'opposition socialiste d'Allemagne la publicité qu'il serait intéressant de lui faire. On nous censure des articles où, simplement, sans autres commentaires, nos collaborateurs rapportent des propos de socialistes allemands sur la République allemande.

L'autre jour, par exemple, Brizon voulait publier cette déclaration d'Hoffman :

Censuré

On n'a pas laissé passer l'article de Brizon.

Censuré

Jean GOLDSKY.

Censuré

A propos de l'incident de Vichy, j'ai reçu bien des lettres éloquentes. Contrairement aux « poullets » des gens de Maturas, celles-là étaient signées. Je tiens à remercier particulièrement ce groupe de jeunes hommes, pour la plupart réformés après blessures, anciens adhérents de nos Jeunes Gardes ou nouveaux venus dans la bataille politique, qui s'efforcent de reconstituer notre organisation d'avant-guerre.

Rien ne saurait mieux souligner l'effet des provocations réactionnaires. Mais nous tenons à répéter que l'attitude pénible est encore trop menaçante pour qu'il ne nous préoccupe pas essentiellement. Nous demandons à nos vaillants amis de faire comme nous : nous n'ambitions pas les « déceveurs » ; nous leur accordons seulement le bénéfice du sursis. — J. G.

Le Bonnet Rouge

est le seul grand journal républicain du soir.

LA GUERRE DANS L'ATTENTE

Opinion française continue, à juste titre, à être très préoccupée des événements balkaniques.

La Roumanie marchera-t-elle, ou ne marchera-t-elle pas ? La Grèce sortira-t-elle de son inertie prodigieuse ? On dit que d'un bout à l'autre de la Grèce, des volontaires s'arment. Un journal imprime : LA NATION HELLENE SE DRESSE CONTRE L'ETAT-MAJOR

Le même journal, rappelant que c'est au 23 août que la Roumanie a ajourné sa réponse à une demande allemande d'achat de grains, cherche à en tirer des conséquences qu'on devine.

Les journaux neutres, en vente à Paris avec l'autorisation du gouvernement, ont annoncé d'une façon formelle que la Roumanie entrait en campagne.

Et cependant nous en sommes toujours au même point, au même degré d'incertitude. Pourtant, remercions nos confrères. Nous trouvons, ce matin dans des journaux, qui ne sont pas des journaux amis, deux notes qui conviennent de faire entendre.

Le général Cherfilis lui-même écrit : Notre armée d'Orient est, pour un temps encore, condamnée à une passive défensive. Celle-ci l'oblige à répondre par des contre-attaques limitées, en attendant de pouvoir déclencher une contre-offensive décisive.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au "BONNET ROUGE"

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du "BONNET ROUGE"

14, rue Montmartre, Paris.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental.

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, tous les jours de quatre à cinq heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.

Karl Liebknecht, Adolf Hoffman

Les voilà tous les deux, le député du Reichstag et le député du Landtag prussien. — Hoffman, qui fut à Kienthal, et Liebknecht, qui n'y fut pas, dans les prisons allemandes.

De la prétention qui pèse sur Hoffman on sait peu de choses. Pour Liebknecht, on connaît maintenant l'accusation et la condamnation à plus de quatre ans de prison, pour une tentative de trahison.

La presse allemande est bien curieuse de suivre dans ses commentaires d'incidents plus dangereux peut-être pour l'Empire et sa puissance militaire que tous les incidents extérieurs.

Elle essaie généralement de ridiculiser ceux qui dénoncent comme nous le pangermanisme et les pangermanistes.

Mais la presse française n'est pas moins curieuse que la presse allemande. Que ce soit la Victoire ou l'Echo de Paris, c'est à qui s'appliquera le mieux à proclamer que tout ceci n'a pas d'importance, et que « nos alliés d'outre-Rhin » ne sont que de bons garçons, un peu jobards, sur lesquels il convient de ne compter en rien.

Notre gouvernement lui-même ne paraît pas se soucier de donner à l'opposition socialiste d'Allemagne la publicité qu'il serait intéressant de lui faire. On nous censure des articles où, simplement, sans autres commentaires, nos collaborateurs rapportent des propos de socialistes allemands sur la République allemande.

L'autre jour, par exemple, Brizon voulait publier cette déclaration d'Hoffman :

Censuré

On n'a pas laissé passer l'article de Brizon.

Censuré

Jean GOLDSKY.

Censuré

A propos de l'incident de Vichy, j'ai reçu bien des lettres éloquentes. Contrairement aux « poullets » des gens de Maturas, celles-là étaient signées. Je tiens à remercier particulièrement ce groupe de jeunes hommes, pour la plupart réformés après blessures, anciens adhérents de nos Jeunes Gardes ou nouveaux venus dans la bataille politique, qui s'efforcent de reconstituer notre organisation d'avant-guerre.

Rien ne saurait mieux souligner l'effet des provocations réactionnaires. Mais nous tenons à répéter que l'attitude pénible est encore trop menaçante pour qu'il ne nous préoccupe pas essentiellement. Nous demandons à nos vaillants amis de faire comme nous : nous n'ambitions pas les « déceveurs » ; nous leur accordons seulement le bénéfice du sursis. — J. G.

Le Bonnet Rouge

est le seul grand journal républicain du soir.

LA GUERRE DANS L'ATTENTE

Opinion française continue, à juste titre, à être très préoccupée des événements balkaniques.

La Roumanie marchera-t-elle, ou ne marchera-t-elle pas ? La Grèce sortira-t-elle de son inertie prodigieuse ? On dit que d'un bout à l'autre de la Grèce, des volontaires s'arment. Un journal imprime : LA NATION HELLENE SE DRESSE CONTRE L'ETAT-MAJOR

Le même journal, rappelant que c'est au 23 août que la Roumanie a ajourné sa réponse à une demande allemande d'achat de grains, cherche à en tirer des conséquences qu'on devine.

Les journaux neutres, en vente à Paris avec l'autorisation du gouvernement, ont annoncé d'une façon formelle que la Roumanie entrait en campagne.

Et cependant nous en sommes toujours au même point, au même degré d'incertitude. Pourtant, remercions nos confrères. Nous trouvons, ce matin dans des journaux, qui ne sont pas des journaux amis, deux notes qui conviennent de faire entendre.

Le général Cherfilis lui-même écrit : Notre armée d'Orient est, pour un temps encore, condamnée à une passive défensive. Celle-ci l'oblige à répondre par des contre-attaques limitées, en attendant de pouvoir déclencher une contre-offensive décisive.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au "BONNET ROUGE"

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du "BONNET ROUGE"

14, rue Montmartre, Paris.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental.

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, tous les jours de quatre à cinq heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.

Karl Liebknecht, Adolf Hoffman

Les voilà tous les deux, le député du Reichstag et le député du Landtag prussien. — Hoffman, qui fut à Kienthal, et Liebknecht, qui n'y fut pas, dans les prisons allemandes.

De la prétention qui pèse sur Hoffman on sait peu de choses. Pour Liebknecht, on connaît maintenant l'accusation et la condamnation à plus de quatre ans de prison, pour une tentative de trahison.

La presse allemande est bien curieuse de suivre dans ses commentaires d'incidents plus dangereux peut-être pour l'Empire et sa puissance militaire que tous les incidents extérieurs.

Elle essaie généralement de ridiculiser ceux qui dénoncent comme nous le pangermanisme et les pangermanistes.

Mais la presse française n'est pas moins curieuse que la presse allemande. Que ce soit la Victoire ou l'Echo de Paris, c'est à qui s'appliquera le mieux à proclamer que tout ceci n'a pas d'importance, et que « nos alliés d'outre-Rhin » ne sont que de bons garçons, un peu jobards, sur lesquels il convient de ne compter en rien.

Notre gouvernement lui-même ne paraît pas se soucier de donner à l'opposition socialiste d'Allemagne la publicité qu'il serait intéressant de lui faire. On nous censure des articles où, simplement, sans autres commentaires, nos collaborateurs rapportent des propos de socialistes allemands sur la République allemande.

L'autre jour, par exemple, Brizon voulait publier cette déclaration d'Hoffman :

Censuré

On n'a pas laissé passer l'article de Brizon.

Censuré

Jean GOLDSKY.

Censuré

A propos de l'incident de Vichy, j'ai reçu bien des lettres éloquentes. Contrairement aux « poullets » des gens de Maturas, celles-là étaient signées. Je tiens à remercier particulièrement ce groupe de jeunes hommes, pour la plupart réformés après blessures, anciens adhérents de nos Jeunes Gardes ou nouveaux venus dans la bataille politique, qui s'efforcent de reconstituer notre organisation d'avant-guerre.

Rien ne saurait mieux souligner l'effet des provocations réactionnaires. Mais nous tenons à répéter que l'attitude pénible est encore trop menaçante pour qu'il ne nous préoccupe pas essentiellement. Nous demandons à nos vaillants amis de faire comme nous : nous n'ambitions pas les « déceveurs » ; nous leur accordons seulement le bénéfice du sursis. — J. G.

Le Bonnet Rouge

est le seul grand journal républicain du soir.

LES IMPRÉCATIONS DE MAURICE

(D'après le CID.)



— O rage ! O désespoir ! O vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers que pour voir en un jour finir tant de lauriers ?



— Ce bras, qu'avec respect toute la France admire, Qui souvent fit frémir l'Auvergne et l'Aragon.



— Ce bras trahit mon cœur et ne fait rien pour moi !



— Fer jadis tant à craindre et qui, dans cette affaire, N'a pergié la parade...



— Philippe, as-tu du cœur ? Tout autre que mon père, L'éprouverait sur l'heure !



— Digne ressentiment, à ma douleur bien doux ! — Va, cours, vole et fais NOTRE devoir !

(Dessins de H.-P. Gassier, dans le Canard Enchaîné.)

popularité d'un homme politique exécuté. Si Calliaux eût succombé sous les coups d'un fou suggestionné, comme notre cher Jaurès, on s'en fût peut-être réjoui, mais il s'agit surtout de voir le crime de frapper les esprits par le spectacle d'une bagarre habilement mise en scène.

« Si tous nos regards, à nous autres républicains, n'étaient pas tournés du côté de Noyon, nous pourrions trop aisément nous livrer à ce jeu puéril : il nous serait aisé, car nous sommes le nombre, de siffler ici, d'applaudir là, de huer plus loin et de donner à notre gré l'impression de l'enthousiasme ou celle de la réprobation. Mais nous laissons ces entreprises aux « bons Français » pour qui le pire ennemi n'est peut-être pas dans les lignes allemandes. Et voyez la duplicité de tels effets, par un exemple topique. Le jeudi qui précéda la fameuse manifestation de Vichy, la Compagnie Fernière dut faire disparaître un film qui représentait M. Poincaré aux armées et un autre où se voyait le général de Castelnau, parce que les néo-nazis avaient des objections prudentes de quelques bourgeois, mais qui pourrait prendre ces cassements d'oiseaux ministres pour l'expression du sentiment de la démocratie. Nous savions déjà que notre ami avait l'honneur de déclamer la fureur des coqs et de mériter le vengeance des mauvais riches. Depuis les discours de Mémars la violence de l'opposition s'est révélée, la parole de M. Calliaux a surpris ceux qui comptaient sans lui ; au surplus la mise en vigueur imminente de l'impôt sur le revenu, son œuvre, devait naturellement pousser au paroxysme la violence des réactions qui étoient pouvoir, à la

favorer des événements relever la tête... Toute la psychologie de l'affaire de Vichy est là... Il n'y a rien de plus sur le plan de celui et l'essai d'une menace devant laquelle nous ne frémissons certes pas.

— La population de Vichy est d'ailleurs restée complètement étrangère à cette explosion de leur réactionnaire ? — Complètement... Le maire, M. Bernard, fut correct et sincèrement désolé de l'agression ; quant aux habitants de la ville, ils reprochèrent unanimement les excès inouïs des cléricaux enervés qui abusèrent de leur hospitalité. Au surplus lisez ce document : M. Cécaldi nous mit sous les yeux une protestation émanant de divers groupements de Vichy et déplorant en termes fort vifs une manifestation dont ils stigmatisèrent énergiquement les auteurs ; nous y relevons la phrase suivante : « En tête de la manifestation, nous avons remarqué un grand nombre de subordonnés de la Compagnie anonyme du Casino et de l'Établissement thermal qui s'intitule Vichy-Etat... »

« Il serait intéressant pour le public que leurs noms, sources et coordonnées soient dévoilés au grand jour ; malheureusement, ces gens-là sont tellement puissants que les commerçants ou industriels qui osent élever la voix sont rares... » — Certes, ajoute M. Cécaldi, tout le monde ne se risque pas à parler, mais on saura peut-être par qui furent donnés les sifflets à roulette et la monnaie dont l'échauffourée officielle tira son caractère de plus imposant.

Notre ami achève dans un geste d'ironie, que mépris une conversation au cours de laquelle il marqua pourtant la forte résolution de ne souffrir, ni pour lui, ni pour ses amis, les outrages de ceux qui oublient les ennemis de la Patrie pour ne songer qu'à leurs adversaires politiques d'hier et de demain. A. F.

Aux Écoutes

Des Contes

On m'envoie un de ces journaux bon marché qui sont destinés à distraire l'enfance, on me souligne les sottises dont on réplique avec plaisir, c'est, en effet, une triste pâture à donner à l'imagination des petits, que cette littérature bécote avec le seul souci d'aligner le plus de lignes de copie possible. Quant aux lecteurs, c'est le dernier souci de ces faiseurs de romans hebdomadaires. Oh ! combien héroïques ! Les boys-copiers les plus audacieux exploitent. L'insupportable type du gauchiste parisien se tire avec honneur de positions terrifiantes. Quant à l'ennemi, on ne trouve chez lui que bandits, menteurs, cruels, aussi laids physiquement que dégoutants au moral. Si c'est ainsi qu'on prétend enseigner à nos marmots que nous nous sommes battus pour la dernière des guerres, bizarre leçon tout de même !

« A la vérité, ainsi que je le disais tout à l'heure, les fabricants de ces contes ne manquent pas mal d'enseigner. Tandis que les parents se délectent aux bouffes des grands journaux, leurs enfants doivent les mêmes bouffes à peine rapetissées à leur taille. Et puis, à la place du mieux de leur tranquillité à tous. »

Mais attendez la fin. Tout n'est pas dit là-dessus. Après la guerre, lorsque petits et grands auront été sursaturés d'héroïsme, ils redemandent Peau d'Ane.

Et Peau d'Ane leur sera contée. Source magique, fraîche et ensoleillée, j'apprends jadis tant de choses, le conte renaitra, malgré les sages, les bougons et les sots. Ces gens moroses veulent retirer à l'enfance son admirable trésor de rêves. C'est pourquoi à cette richesse que plus d'une triste enfance puisa l'oubli des injustices et des sévérités. Les boys-copiers lasseront et nous retrouverons, sous les chènes reverdis, les huit petits nains attendant la princesse. Redonnez-nous les songes, pour oublier les réalités. — Fanny CLAR.

J'apprends que l'Allemande Lily Braun est morte. Elle aspira au socialisme, mais ne sut pas le dépasser suffisamment de sentiments bourgeois. La déclaration de guerre, elle devint militariste à outrance. Son jeune fils s'étrangla et partit sur le front russe. Le jour, je crois bien, porté disparu. Qui sait si la douleur n'accablait pas Lily Braun. Elle ne mourra pas, cruellement, trop tard, la vérité.

C'est pourquoi, puisque malgré tout, elle lutta parfois pour de bonnes idées, et parce que j'ai eu indirectement l'occasion de la connaître, je suis doucement à ceux qui souffrirent de la présente horreur. — F. C.

C'est dans un wagon où le féminin l'emporte sur le masculin. Comme il fait très chaud, les portières ont leur verre baissé. Un vieux monsieur, à l'air doux et paisible, se tient dans le couloir devant une des portières. Le train marche depuis quelques temps, quand une de ces dames s'écrie : — Monsieur, nous sommes dans le courant d'air, vous pourriez vous en apercevoir, mais un homme !...

Sans murmurer, le monsieur hausse la vitre. Les dames descendent d'autres montent. Le vieux monsieur, qui ne paraît pas s'en rendre compte, se place devant la portière. Tout à coup, arrêt du train. Au milieu d'un silence sépulcral, une voix de femme s'écrie :

vous n'avez pas de nouvelle visite à passer ; 2. Votre femme a droit à l'allocation ; 3. Cela dépend de votre chef de corps.

Fernand Destanques. — Non, vous ne seriez pas visé par la loi. Deux de Verdun. — Tout à fait d'accord avec vous. Ce sera d'ailleurs proposé au Parlement. Un Algérien. — Il faut vous adresser au service spécial de la Croix-Rouge à Genève. H. D. — Vous pouvez demander l'allocation, mais comme vous touchez une partie du traitement, vous ne pouvez pas la toucher. J'accorde que par faveur spéciale.

Jules Chapelle. — La Censure s'oppose à ce que nous traitions de pareils sujets. Merci de vos renseignements. F. B. 05. — Vous risquez d'être compris dans le projet, mais il ne passera pas. Victor Girard. — 1. Oui, un militaire peut se marier ; 2. Il faut vous adresser à la mairie d'où dépend le domicile de votre fiancée. C. Aubry 28. — Adressez-vous au commissariat de police. Un poète. — Mais si, nous aurions volontiers publié votre lettre et nous aurions même pris soin d'y répondre si vous aviez eu l'obligeance de la signer et ne pas prétendre nous faire prendre des vessies pour des lanternes et quel- que embusqué pour un poète.

MM. Roblin, Mabilly, Bertrand. — Merci de vos encouragements ; bonne note est prise de la signer et ne pas prétendre nous faire prendre des vessies pour des lanternes et quel- que embusqué pour un poète. Joseph Denis. — Vous vous trompez en croyant que cette mesure pourrait changer quelque chose. Pour le reste, nous sommes tout à fait d'accord avec vous.

Un lecteur du « Bonnet Rouge ». — Assurément, il faudra que l'un des deux parties se décide à parler le premier. Mais encore n'est-ce pas nécessaire que ce soit nos adversaires qui commencent. Blouin. — La décision est régulière. Quand le père est valide et travaille, le fils n'est jamais considéré comme étant son soutien ? Petit. — Il faut vous adresser à la préfecture de police. Des pièces d'identité et la justification de la situation militaire suffisent. D. De Royan 434. — Non, vous ne seriez pas visé. L. L. T. 1916. — 1. Si vous êtes réformé n. 2,

Vous êtes un égoïste, monsieur, comme tous les hommes d'ailleurs. Vous nous bouchez l'air, entièrement. Le pauvre vieux monsieur se retira encore, tandis qu'un fou rire gagnait le wagon.

Combien de fois n'a-t-on pas demandé aux chauffeurs d'automobiles militaires de forcer un peu moins leur vitesse ! L'autre jour, à quatre heures, sur la place du Lion de Belfort.

D'une des avenues qui aboutissent à cet endroit surgit un bolide... Chacun se gare... Seule, une marchande de « glaces », une vieille femme, reste encore à la portée du monstre qui s'avance menaçant... L'auto passe...

Et la pauvre petite boutique ambulante est jetée bas. Les minces gâchettes vont sur le sol, dessinant une mosaïque, et la ornière glacée s'étale, pitoyable... Dans une trombe, l'auto militaire fuit !...

On nous sert des articles émus sur les lycéens aux champs. Après avoir « découvert » le peuple, on découvre maintenant les populations rurales. Celles-ci se trouvent certainement très flattées de l'honneur qu'on leur fait, mais la moindre aide de main-d'œuvre sérieuse ferait bien mieux leur affaire.

Il est vrai que cela fournit de la bonne copie. Par les jours de vacances, on met à contribution les champs et la ville. Si l'on avait quelque certitude sur la date de l'invention de la machine à coudre, par contre, les origines du fer à repasser resteraient assez nébuleuses.

Fort heureusement « Le Matin » — qui sait tout — vient d'apporter quelque clarté sur ces deux points d'histoire. En effet, dans son numéro du 19 août, première page, sixième colonne, dans un article intitulé « Main-d'œuvre nouvelle », et où l'auteur, malheureusement anonyme, dépeint la vie de jeunes grecques échappées à la domination turque et réfugiées en Bourgogne, on peut lire :

« L'une d'elles repasse son linge comme « Nausicaa, l'autre reprise et pique à la machine comme Pénélope. » Nous voilà donc, grâce au « Matin », désormais fixés. Le fer à repasser et la machine à coudre datent pour le moins de la guerre de Troie.

En ce qui concerne la machine à coudre, il est même permis de supposer qu'elle est une invention de cet Ulysse qu'Homère disait si « industrieux ».

Son mari se trouvera donc augmenté, conclut le « Carnet de la Semaine », d'autant de la prospérité, et aussi celui de la vertueuse et fidèle Pénélope. « Par », ne dit-on pas que la machine à coudre a sur les nerfs féminins des effets beaucoup moins... calmants que la tapisserie !

Le poète Gabriele d'Annunzio, qui tient décidément à goûter à toutes les sensations, accompagné le capitaine aviateur Ermanno Beltramo, lorsqu'il jeta au-dessus de Terni une proclamation vibrante. Qui l'avait rédigée ? L'histoire ne nous le dit pas, mais on le soupçonne.

À Paris vient de mourir une anglaise, Miss Clifford, journaliste et écrivain.

Poste restante

Le poète Gabriele d'Annunzio, qui tient décidément à goûter à toutes les sensations, accompagné le capitaine aviateur Ermanno Beltramo, lorsqu'il jeta au-dessus de Terni une proclamation vibrante. Qui l'avait rédigée ? L'histoire ne nous le dit pas, mais on le soupçonne.

À Paris vient de mourir une anglaise, Miss Clifford, journaliste et écrivain.

Poste restante

Le poète Gabriele d'Annunzio, qui tient décidément à goûter à toutes les sensations, accompagné le capitaine aviateur Ermanno Beltramo, lorsqu'il jeta au-dessus de Terni une proclamation vibrante. Qui l'avait rédigée ? L'histoire ne nous le dit pas, mais on le soupçonne.

À Paris vient de mourir une anglaise, Miss Clifford, journaliste et écrivain.

Poste restante

Sous un amas de décombres, a été retrouvé un candidat de la cathédrale de Reims. Ce candidat, nommé de Saint-Remi, est recouvert de scories de métaux ayant fondu. Le musée du Trocadéro en possède un moule. On pourrait peut-être l'y déposer, tel que, la restauration présenterait souvent quelque péril.

Nous remercions, avec plaisir, sur la dernière promotion de la « Journal Officiel » le nom de M. Jablonski, officier d'administration gestionnaire de l'Hôtel du Grand-Palais, qui vient de recevoir le quatrième galon.

M. Jablonski, grand et sympathique fondateur et président de l'Association Amicale des Journalistes mobilisés.

Rappelez-vous que... le 1^{er} concours Lépine est ouvert, dans les salles du Jeu de Paume, aux Tuileries.

Les Instituteurs ET LA LOI DALBIEZ

Dans le Bonnet Rouge du 24 août, Jacques Landau disait avec raison que le projet de la loi sur les réformes soulève une grande émotion dans le monde de l'Enseignement.

À ce propos, je voudrais attirer l'attention des républicains — qui s'intéressent encore à la « laïque » — sur un détail ignoré du public.

D'après la loi Dalbiez, les hommes dégagés de toute obligation militaire avaient la faculté de contracter un engagement spécial, pour la durée de la guerre, dans une formation militaire de l'intérieur.

Quelle a été, à ce sujet, l'attitude de diverses administrations, de l'Enseignement en particulier ? Elles ont saboté la loi en refusant à leurs fonctionnaires — soit directement, soit par circulaire — l'autorisation de contracter ledit engagement. Leur intention était louable ; parer à la désorganisation des services ; mais elles ont enfreint la loi un peu trop à leur aise, et elles ont offert aux intéressés aucune garantie militaire.

Est-ce que bientôt ces mêmes services ne vont pas se désorganiser ?

J.-F. Chassanite, Secrétaire adjoint du Syndicat d'Instituteurs publics de la Seine.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par « LE BONNET ROUGE »

Nos lecteurs liront DEMAIN les dernières dispositions relatives au Concours

Le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des enfants choristes à l'Opéra-Comique. On peut se faire inscrire le lundi, entre 5 et 6 heures, au bureau de recrutement.

ON DEMANDE un garçon de magasin et livreur robuste, 18 ans, rue de Valenciennes, 17.

L'Exportateur Français

Distributeur, dans un stand joliment aménagé, d'un numéro spécial de 100 pages, véritable catalogue des Maisons Françaises d'Exportation. Éditeur un journal quot. de la Foire. Organiser un service dactylographique mis gratuitement à la disposition des Expositants voulant expédier leur courrier au jour le jour.

A partir du 1^{er} Septembre L'Exportateur Français Paraîtra tous les jeudis

ABONNEMENT : 15 fr. p. an. Spécim. 0.20

Insérer, gratuitement, les adresses des offices et demandeurs d'emplois ou de renseignements et d'achats s. place de commissionnaires, etc.

Rue Talhouët, 1, Paris

NOTA : La publicité du numéro spécial de LA FOIRE DE BORDEAUX sera clôturée le 23 août

Un jugement intéressant pour les Réfugiés

Hier soir venait en référé l'action engagée par une dame Moreau contre un certain Risi, propriétaire. Celui-ci avait voulu faire procéder à l'expulsion pour non-paiement de loyer de la dame Moreau et de sa famille.

C'est notre ami, M. Cécaldi, député de l'Aisne, qui plaide pour le locataire, réfugié des pays envahis, et qui obtient, en conclusion, conclusions tendant à ce que le propriétaire soit débouté et à ce que Mme Moreau soit maintenue dans les locaux qu'elle occupe.

Reparation des dommages de guerre

Ce n'est pas sans impatience que les sinistrés des régions envahies attendent la rentrée du Parlement qui doit, selon la promesse qui leur a été faite, discuter, dans les deux premiers jours de la session, le projet de loi relatif à la réparation des dommages causés par la guerre.

Il est à présumer que le débat sera mouvementé, notamment sur la question du « remplissage » des départements envahis. L'Etat devra faire face à la commission parlementaire et les associations officielles de sinistrés. A vrai dire, la tâche que soumettent les représentants des associations, et qui consiste à établir un remplissage, ne paraît pas rencontrer de nombreux partisans. Si l'on veut, en effet, limiter la reconstruction des départements envahis à la simple restitution de la domination de l'ennemi, l'indemnité versée d'autres régions, maintient l'activité de centres particulièrement industriels et prospères, l'obligation du remplissage, sous certaines conditions, s'impose. Cette solution qui gênera peut-être quelques particuliers, qui font passer leur intérêt personnel avant l'intérêt général, est indispensable pour aboutir à une répartition équitable des régions éprouvées. Le gouvernement la s'en compta d'une approbation rapide des régions éprouvées. Le gouvernement la s'en compta d'une approbation rapide des régions éprouvées.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

et Henri Collen, Miss Calvat, Bailly, Degrel, etc., exceptionnellement, tarif d'été. Mmes spectacles en soirée (4 h. 30).

THEATRE IMPERIAL. — Aujourd'hui dimanche, le jeune Saint-Paul « trompe » en matinée et en soirée. Grand succès. L'orchestre symphonique des Grands Théâtres de Paris se rappelle le réajustant succès.

LE THEATRE ANTOINE annonce pour cette semaine : Le prix de la canne, grand drame américain sensationnel poignant et passionnant, une scène d'opéra de Miss Campbell, s'adressant à Maud, et comme d'habitude, un des meilleurs films du célèbre et célèbre, qui ont été réalisés par Thalès. Le programme est complété par une série de variétés amusantes ou intéressantes et par les dernières actualités du front.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui matinée et soirée. Deux dernières représentations de la grande revue. C'est couru ! Demain lundi, première des 18 jours de grand gala avec Ene Lecolléon, des Variétés, et l'affaire de la rue Dupetit-Thouars, sketch de M. L. de Fauriol. Partie de concert par toute la troupe.

GRAND-GUIGNOL. — Prisonniers des Hommes Bleus, avec sa donnée si émouvante et actuelle et la pittoresque saillance de sa mise en scène, et la tragique pièce de M. Serge Basset. Une partie de manille, attireront les amateurs de sensations. On rit beaucoup avec « Une femme en peu ». Spectacle tous les soirs, à 8 h. 30. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 45.

THEATRES AVANT CLÔTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Apollo, Cluny, Michel Albert, Le Chaumière, Athènes, Gymnase, Apollo, Grand, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Gaiety, Apollo, Grand, etc.

THEATRE ANTOINE. — Aujourd'hui dimanche, le jeune Saint-Paul « trompe » en matinée et en soirée. Grand succès. L'orchestre symphonique des Grands Théâtres de Paris se rappelle le réajustant succès.

LE THEATRE ANTOINE annonce pour cette semaine : Le prix de la canne, grand drame américain sensationnel poignant et passionnant, une scène d'opéra de Miss Campbell, s'adressant à Maud, et comme d'habitude, un des meilleurs films du célèbre et célèbre, qui ont été réalisés par Thalès. Le programme est complété par une série de variétés amusantes ou intéressantes et par les dernières actualités du front.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui matinée et soirée. Deux dernières représentations de la grande revue. C'est couru ! Demain lundi, première des 18 jours de grand gala avec Ene Lecolléon, des Variétés, et l'affaire de la rue Dupetit-Thouars, sketch de M. L. de Fauriol. Partie de concert par toute la troupe.

GRAND-GUIGNOL. — Prisonniers des Hommes Bleus, avec sa donnée si émouvante et actuelle et la pittoresque saillance de sa mise en scène, et la tragique pièce de M. Serge Basset. Une partie de manille, attireront les amateurs de sensations. On rit beaucoup avec « Une femme en peu ». Spectacle tous les soirs, à 8 h. 30. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 45.

THEATRES AVANT CLÔTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Apollo, Cluny, Michel Albert, Le Chaumière, Athènes, Gymnase, Apollo, Grand, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Gaiety, Apollo, Grand, etc.

THEATRE ANTOINE. — Aujourd'hui dimanche, le jeune Saint-Paul « trompe » en matinée et en soirée. Grand succès. L'orchestre symphonique des Grands Théâtres de Paris se rappelle le réajustant succès.

LE THEATRE ANTOINE annonce pour cette semaine : Le prix de la canne, grand drame américain sensationnel poignant et passionnant, une scène d'opéra de Miss Campbell, s'adressant à Maud, et comme d'habitude, un des meilleurs films du célèbre et célèbre, qui ont été réalisés par Thalès. Le programme est complété par une série de variétés amusantes ou intéressantes et par les dernières actualités du front.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui matinée et soirée. Deux dernières représentations de la grande revue. C'est couru ! Demain lundi, première des 18 jours de grand gala avec Ene Lecolléon, des Variétés, et l'affaire de la rue Dupetit-Thouars, sketch de M. L. de Fauriol. Partie de concert par toute la troupe.

GRAND-GUIGNOL. — Prisonniers des Hommes Bleus, avec sa donnée si émouvante et actuelle et la pittoresque saillance de sa mise en scène, et la tragique pièce de M. Serge Basset. Une partie de manille, attireront les amateurs de sensations. On rit beaucoup avec « Une femme en peu ». Spectacle tous les soirs, à 8 h. 30. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 45.

THEATRES AVANT CLÔTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Apollo, Cluny, Michel Albert, Le Chaumière, Athènes, Gymnase, Apollo, Grand, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Gaiety, Apollo, Grand, etc.

THEATRE ANTOINE. — Aujourd'hui dimanche, le jeune Saint-Paul « trompe » en matinée et en soirée. Grand succès. L'orchestre symphonique des Grands Théâtres de Paris se rappelle le réajustant succès.

LE THEATRE ANTOINE annonce pour cette semaine : Le prix de la canne, grand drame américain sensationnel poignant et passionnant, une scène d'opéra de Miss Campbell, s'adressant à Maud, et comme d'habitude, un des meilleurs films du célèbre et célèbre, qui ont été réalisés par Thalès. Le programme est complété par une série de variétés amusantes ou intéressantes et par les dernières actualités du front.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui matinée et soirée. Deux dernières représentations de la grande revue. C'est couru ! Demain lundi, première des 18 jours de grand gala avec Ene Lecolléon, des Variétés, et l'affaire de la rue Dupetit-Thouars, sketch de M. L. de Fauriol. Partie de concert par toute la troupe.

GRAND-GUIGNOL. — Prisonniers des Hommes Bleus, avec sa donnée si émouvante et actuelle et la pittoresque saillance de sa mise en scène, et la tragique pièce de M. Serge Basset. Une partie de manille, attireront les amateurs de sensations. On rit beaucoup avec « Une femme en peu ». Spectacle tous les soirs, à 8 h. 30. Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 h. 45.

Les Planches

ECHOS

Le Comédie-Française fera sa réouverture le vendredi 1^{er} septembre, en soirée, à huit heures, avec Polyeucte et Le Médecin Malade lui.

Samedi 2 septembre, Les Affaires sont les Affaires.

Dimanche 3 septembre, matinée à une heure et demie : L'Etourd, Brillançon. Soirée à huit heures et quart : Les Rantzau.

Dans quelques jours commenceront les répétitions des spectacles classiques composés d'œuvres de Corneille, de Molière, de Racine, de Marivaux, qui seront donnés dans le courant du mois de septembre.

Le 12 septembre, reprise de Riquet à la Houppe, de Théodore de Banville.

Le 19, reprise du Marquis de Villemer, de George Sand.

CE SOIR

Théâtres

OPERA COMIQUE. — 7 h. 30. Manna. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. Miss Hélyett.

PORTES-SAINTE-MARTIN. — Tous les soirs, sauf Jundi, à 8 h. 30, Les Ombres. Matinée jeudi et dimanche, MM. Jean Kemm, Colas, Duval, Damoré, Alméida, Mmes Carmen Derys, André Pascal, et Grumbach.

VARIETES. — 8 h. 30. La revue. — L'École du Pisto.

NOUVEAU-AMBIGU. — 8 h. 15. Le Chêneau. Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mmes Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Hôtel du Libre-Echange. CHEZ ELIOT. — 7 h. 50. Les Exploits d'une Petite Française.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma in programmé. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Figaro.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Reine des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle. Ce soir, les 100 artistes, 100 costumes, 100 décors, 100 tableaux, 100 idées, 100 succès, grand succès de nos plus célèbres artistes du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. RIGONT. — 8 h. 30. Concert. SCALA. — 8 h. 30. Mix Dearty dans Mon Bébé.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue. GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers de la revue.

CHEZ SENGU. — 28, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. Tous les jours, à 4 heures, après-concert. Fautouls.

ELIOT. — 8 h. 45. Concert. Pièce. LITTLE-PALACE. — 9 h. Baccus d'Éther. Mlle Chrysothème.

Cinéma

TIVOLI-CINEMA. — Fais divers du monde entier. Rapports sur le Triol-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le meilleur programme de la soirée. Location téléphone Nord 2644.

NOUVEAUTES ALBERT-PALACE. — La série des « Grand Théâtre ». Fais divers mondialisés conçus à l'Albert-Palace. Fais divers mondialisés conçus à l'Albert-Palace. Fais divers mondialisés conçus à l'Albert-Palace. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AVANT CLÔTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Apollo, Cluny, Michel Albert, Le Chaumière, Athènes, Gymnase, Apollo, Grand, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Gaiety, Apollo, Grand, etc.

THEATRE ANTOINE. — Aujourd'hui dimanche, le jeune Saint-Paul « trompe » en matinée et en soirée. Grand succès. L'orchestre symphonique des Grands Théâtres de Paris se rappelle le réajustant succès.

LE THEATRE ANTOINE annonce pour cette semaine : Le prix de la canne, grand drame américain sensationnel poignant et passionnant, une scène d'opéra de Miss Campbell, s'adressant à Maud, et comme d'habitude, un des meilleurs films du célèbre et célèbre, qui ont été réalisés par Thalès. Le programme est complété par une série de variétés amusantes ou intéressantes et par les dernières actualités du front.

CONCERT MAY